

Méromane averti ou
simple amateur de musique
lyrique, aidez-nous à
maintenir le dynamisme, la qualité,
le rayonnement de
l'Opéra de Lausanne.

Engagez-vous à le soutenir
en devenant membre
du Cercle des Mécènes !

**Cercle des Mécènes
de l'Opéra de Lausanne**

Case postale 7543
CH-1002 Lausanne
+41 21 315 40 21
cercle.opera@lausanne.ch

Spectacle parrainé par



Le centenaire d'*Histoire du Soldat* (1918-2018)
Le 20^e anniversaire du Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne
(1998-2018)

Célébrer ces deux anniversaires, c'est pour le Cercle, le bonheur
de parrainer cette récréation où deux artistes, musicien et écrivain,
avaient associé leur talent.

Histoire du Soldat est fondée sur le conte russe d'un soldat qui
vend son violon, son âme, au diable en échange d'un livre qui prédit
l'avenir, « un livre qui vaut des millions ».

La première représentation eut lieu
au Théâtre Municipal de Lausanne, le 28 septembre 1918
sous la direction d'Ernest Ansermet.

Nicolas Bergier
Président du Cercle des Mécènes

CENTENAIRE DE LA CRÉATION
AU THÉÂTRE MUNICIPAL DE LAUSANNE,
LE 28 SEPTEMBRE 1918

Spectacle parrainé par



HISTOIRE DU SOLDAT

MUSIQUE: IGOR STRAVINSKY (1882-1971)

TEXTE: CHARLES FERDINAND RAMUZ (1878-1947)

Lue, jouée et dansée en deux parties

Éditions Chester Music, représentées par Sikorski

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Lausanne, Opéra national de Lyon
et Opéra Orchestre National Montpellier

Narrateur / Diable / Soldat **Sébastien Dutrieux**

Figurants **Rémi Blasquez, Jean-Luc Burfin, David Dorschner,
Laurence Hélaine, Caroline Marie Michel, Patric Reves**

Violon **François Sochard**
Contrebasse **Marc-Antoine Bonanomi**
Clarinette **Davide Bandieri**
Basson **Axel Benoit**
Cornet **Nicolas Bernard**
Trombone **Alexandre Faure**
Percussions **Arnaud Stachnick**

Mise en scène **Alex Ollé (La Fura dels Baus)**

Décors et costumes **Lluc Castells**

Lumières **Elena Gui**

Vidéo **Emmanuel Carlier**

Son **Josep Sanou**

Dramaturgie **Alex Ollé, Valentina Carrasco, Ramon Simó, Júlia Canosa i Serra**

Assistant mise en scène **Ramon Simó**

Assistante scénographie **Mercè Lucchetti**

Assistentes costumes **Mercè Lucchetti et Maria Armengol**

Conférence Forum Opéra

Mercredi 19 septembre, 18h45
Salon Alice Bailly

Diffusion sur RTS2

Dimanche 30 septembre, 23h

Construction des décors **Pascalín Estructuras, Jorba-Mirò,**

Montserrat Baranguer, Atelier de l'Opéra national de Lyon

Constructeur du masque **Aleix Torrecillas de Zero SFX**

Fabrication des perruques **Atelier de l'Opéra national de Lyon**

Durée approximative:
1h15 sans entracte
Dès 14 ans

VENDREDI 28 SEPTEMBRE, 20H
SAMEDI 29 SEPTEMBRE, 15H ET 18H
DIMANCHE 30 SEPTEMBRE, 11H ET 15H



Stravinsky et Ramuz, 1963
© Paul Sacher Stiftung, Basel,
Sammlung Igor Strawinsky



NOTES DE MISE EN SCÈNE

ÀLEX OLLÉ – LA FURA DELS BAUS

Le diable m'a accompagné pendant ma carrière, au théâtre avec *Fausto 3.0*, au cinéma avec *Faust 5.0*, à l'opéra avec *La damnation de Faust* de Berlioz et *Faust* de Gounod. A présent, *Histoire du Soldat* et bientôt, *Mefistofele* de Boito. Quand apparaît le diable, personnage méphistophélique, diable de la raison, toutes les histoires se ressemblent et aboutissent à un contrat que l'imprudente victime n'aurait pas dû signer. Mais bien connaître un personnage, saint ou diable, est souvent trompeur. Pour moi, chaque mise en scène doit me surprendre, comme spectateur, comme artiste et metteur en scène, et établir un lien avec le public par une lecture du texte à la fois personnelle et partagée. Avec *Histoire du Soldat*, j'ai préféré laisser en arrière-plan les caractères bien connus du diable, pour revisiter le thème du contrat faustien et faire une recherche critique, profonde et exigeante. Pour le centenaire de l'œuvre, j'ai voulu m'éloigner de l'approche ludique de la plupart des mises en scène d'*Histoire du Soldat*.

Aujourd'hui, la figure du soldat et la notion de mal ne nous apparaissent ni assez ludiques ni assez anciennes pour ne pas les prendre au sérieux. Nous vivons une période historique critique où les informations sur les crises migratoires, les conflits, les guerres font le tour du monde et arrivent sur nos téléphones mobiles en moins d'une seconde. Reprendre *Histoire du Soldat* aujourd'hui nous permet de proposer l'œuvre chargée du sens propre que lui donne notre point de vue contemporain.

Clés d'une proposition

Une des clés est de considérer le personnage du démon non comme «la figure du mal ou l'être maléfique», mais comme la voix de l'inconscient que chacun porte en soi. Aujourd'hui, nous pouvons comprendre avec plus de générosité et moins de dogmatisme que, derrière l'appellation d'«être mauvais», se trouvent une personne et tout son passif. Nous comprenons aussi qu'il y a derrière tout conflit armé des raisons qui l'expliquent. Bref, nous pouvons, plus facilement qu'avant, isoler l'état conflictuel d'une situation ou d'une personne.

Cette réflexion est utile à la relecture du livret car elle évite de comprendre les notions du bien et du mal comme des agents externes au personnage du soldat. Nous ne pouvons pas l'aborder de façon univoque car ce qui nous intéresse est d'éclairer la complexité humaine - le bon et le mauvais côté. Ainsi, on part du principe que le démon n'habite pas en dehors mais à l'intérieur du soldat; et que les astuces qu'il utilise pour dévier notre personnage du droit chemin ressemblent à celles qu'utilisent nos propres démons quand nous sommes tentés de remplacer le chemin de la raison par d'autres sentiers, plus risqués et moins sensés. On partagera, je l'espère, ce point de vue avec le public: on s'impose souvent à nous-mêmes les pièges et les obstacles qui sont sur notre chemin. Ces obstacles, nous ne réussissons à les dépasser qu'en refusant de nous placer en victimes et en assumant nos responsabilités individuelles et collectives.

Sur scène, ce point de vue sera traduit par le basculement des conflits d'un jeune homme issu de la guerre - conflit externe - vers une guerre plus intime qui nous permettra de nous plonger dans la guerre du soldat contre lui-même et contre ses propres démons - conflit interne.

La mise en scène

On cherchera à répondre à cette question troublante posée par le texte de Ramuz: pendant ces trois jours, qui sont trois années, qu'a fait le soldat, où est-il allé? Cette parabole du temps propose bon nombre de réponses qui méritent notre attention: le soldat voulait-il désertier de son ancienne vie, laisser son passé et tenter sa chance dans une nouvelle peau? A-t-il souffert du stress post-traumatique des combattants? Ce qui arrive au soldat à son retour peut-il être compris comme une projection de sa propre fantaisie? Pour transposer cette réflexion en action et mise en scène, nous travaillons sur les contrastes suivants:

- D'une part, la partition de Stravinsky propose des passages où la musique est en opposition avec l'état d'âme et les actions du personnage, empreinte d'une forte charge dramatique. La musique de marche militaire, et la façade de vantardise, qui conduisent les différentes étapes du soldat, nous offrent des moments uniques de contraste entre la gravité des choix assumés par le soldat et la légèreté de la musique et du texte.
- D'autre part, les actions qui se succèdent sur scène ne concordent nullement avec la version rythmée et joyeuse que nous propose le narrateur. En effet, le soldat est blessé, dans un lit d'hôpital, immobile. Nous ne savons pas s'il est dans le coma ou dans un état de semi-conscience.

Par ces contrastes proposés, nous comprenons petit à petit que le narrateur n'est pas un personnage extérieur à l'action, mais l'alter ego du soldat, la partie de lui-même qui reste en vie, qui se souvient et qui nous raconte l'histoire de son passage par la guerre.

Double page précédente: *Histoire du Soldat*, 2018, mise en scène Àlex Ollé, Opéra national de Lyon © Bernard Stoffleth

Extrait d'une lettre d'adieu du vétéran américain (guerre d'Irak), Daniel Somers, à sa famille:

*I am sorry that it has come to this.
I am not getting better, I am not going to get better...
My mind is a wasteland, filled with visions of incredible horror...
I really have been trying to hang on, for more than a decade now...
Simple things that everyone else takes for granted are nearly impossible for me. I can not laugh or cry.
I can barely leave the house. I derive no pleasure from any activity. Everything simply comes down to passing time until I can sleep again.
There are some things that a person simply can not come back from. I take some pride in that, actually, as to move on in life after being part of such a thing would be the mark of a sociopath in my mind.
Any kind of ordinary life is an insult to those who died at my hand.*

*Je regrette qu'on en soit arrivé là.
Je ne vais pas mieux, je n'irai pas mieux...
Mon esprit est une terre abandonnée, remplie de visions d'horreur...
J'ai vraiment essayé de tenir, pour faire croire que j'étais toujours là...
Les choses simples que les autres considèrent comme allant de soi me sont impossibles.
Je ne peux pas rire, je ne peux pas pleurer.
Je peux à peine quitter la maison.
Je ne tire plaisir d'aucune activité.
Tout se réduit à passer le temps jusqu'à ce que je puisse à nouveau dormir.
Il y a des choses dont on ne peut tout simplement pas revenir, et j'en tire une certaine fierté: revenir à une vie normale après ces choses serait la marque d'un sociopathe.
Une vie normale serait une insulte à ceux qui sont morts de ma main.*



THÉÂTRE DE GUERRE

ANTONIN SCHERRER

Le hasard des lieux, le hasard des rencontres. Celui des circonstances historiques aussi: les convulsions du monde qui détruisent les rêves, des vies entières, mais forgent aussi de nouveaux possibles. Telle est l'histoire d'Igor Stravinsky. Telle sera Histoire... du Soldat!

Comme beaucoup d'hôtes, anonymes ou célèbres, Igor Stravinsky a choisi la Riviera vaudoise pour poser ses valises, l'été, dès le début des années 1910. Son épouse a une santé fragile et l'on dit le climat des bords du Léman et des stations de montagne avoisinantes propice à la régénération du corps et de l'esprit. Face aux vagues paisibles du lac, et loin des bruits de l'histoire... Une histoire dans laquelle il a néanmoins déjà sauté des deux pieds avec *L'Oiseau de feu*, *Le Sacre du printemps* et *Petrouchka*, dont il a écrit certaines pages dans un grenier de Jongny, au-dessus de Vevey (avec le portrait de Claude Debussy face à son piano), ainsi qu'au château de Châtelard sur les hauts de Montreux, où sont venus le trouver Diaghilev et Nijinski... car on parle bien sûr de ballet – de Ballets Russes!

Clarens

Dès 1911, c'est Clarens, le bord du lac, et à 30 mètres de chez lui la villa *La Pervenche*, où vit un jeune chef d'orchestre vaudois qui dirige – c'est un hasard... on parlera plus tard de *destin!* – beaucoup de musique russe à la tête de l'orchestre du Kursaal de Montreux. Il s'appelle Ernest Ansermet et ils sont presque contemporains. Le mentor d'Ansermet, Robert Godet, lui écrit: « Savez-vous que tout près de vous, à Clarens, il y a aussi un jeune musicien russe, Igor Stravinsky, qui a le génie instinctif de la couleur et du rythme. Je suis sûr que lui et sa musique vous plairaient infiniment. C'est fait en pleine pâte orchestrale, sans intermédiaire. »

« Stravinsky est grand, Ansermet est son prophète »

La rencontre a lieu, le courant passe immédiatement. Impossible de résister au « terrible petit bonhomme aux grosses lunettes ». Le 2 avril 1914, Ansermet dirige au Kursaal la *Symphonie en mi bémol* de Stravinsky, dont il a fait venir la partition de Russie. Il invite douze jours plus tard le compositeur à en diriger le Scherzo: c'est la première fois que ce dernier tient la baguette. On peut dire désormais que « Stravinsky est grand, et qu'Ansermet est son prophète ». Les deux hommes se sont *trouvés*: « Le commerce intime de Stravinsky m'a indiqué un *mode d'être à la musique* autre que celui que je tenais de notre culture », confie Ansermet; « Ansermet a cela d'appréciable qu'il nous révèle la parenté de la musique d'aujourd'hui avec celle d'autrefois par des moyens purement musicaux », répond Stravinsky. Des perspectives immenses. Qui devront dans l'immédiat composer avec la guerre...

Sans le sou

Lorsqu'éclate le conflit en août 1914, Stravinsky et sa famille s'installent chez Ansermet. L'orchestre cosmopolite du chef vaudois s'est dispersé et lui-même a dû, la mort dans l'âme, rejoindre Lausanne pour enseigner les mathématiques... car il faut bien gagner sa vie! Il ne sait pas que peu de temps après Diaghilev l'appellera pour gagner avec lui l'Amérique à la tête de ses Ballets Russes... et qu'il y trouvera la gloire internationale! Stravinsky, lui, manque de tout et il a famille à charge. En août 1914, il reçoit 2'500 francs suisses du chef Thomas Beecham pour continuer à écrire; même somme l'année suivante de la Princesse Edmond de Polignac pour lui écrire une pièce capable de tenir dans son salon: ce sera *Renard*, sur des mots de... Charles Ferdinand Ramuz!

Noces à Château-d'Œx

Mais d'abord il y a *Noces* : des poésies populaires typiquement russes glanées dans le pays en juillet 1914 et ramenées en Suisse *in extremis* avant l'embrasement général, par Varsovie, Berlin et Bâle, et que Stravinsky met en musique pour l'essentiel en Suisse, à la demande de l'incontournable Diaghilev – qui le motive depuis sa résidence de Bellerive, à Lausanne : « Compose vite *Noces*, j'en suis amoureux ! » En janvier-février 1915, les Stravinsky sont à l'hôtel Victoria à Château-d'Œx. Les conditions sont précaires ; pour travailler : un local sans chauffage jouxtant un poulailler, puis une petite chambre chez l'habitant où l'on installe péniblement un piano. Depuis le début du siècle, un petit train touristique baptisé « Montreux-Oberland bernois » relie le lac aux montagnes et à ses stations très prisées – Rossinière (et son Grand Chalet), Château-d'Œx (et sa colonie anglaise), Rougemont, Gstaad (et son Palace)... Hasard cocasse : le compositeur y a rendez-vous avec l'inspiration, un jour où il redescend à Clarens. Le bruit mécanique des essieux en basse continue, le chant de deux Vaudois ivres par-dessus... et les *Noces* qui s'étoffent ! Comme à la suite de cette rencontre à Genève (favorisée par Ansermet) avec le cymbaliste hongrois Aladár Rácz, qui passe toute la Première Guerre dans la cité du bout du lac et qui incite Stravinsky à inclure l'instrument tzigane dans sa partition...

Morges, Treytorrens et « Les Cahiers vaudois »

Les mois passent, les années. Ansermet voit son ami Stravinsky en passe de devenir « complètement Vaudois » : par le long séjour sur les rives du Léman, qui de la Riviera se poursuit dès avril 1915 à Morges, à la villa Rogivue, qu'il réaménage totalement (spectacle horrifiant pour les visiteurs !); mais surtout par le biais des rencontres : Ansermet, et à travers lui un groupe d'artistes et d'intellectuels fondateurs d'une éphémère revue baptisée *Les Cahiers vaudois*. On y trouve des peintres, des hommes de théâtre, des écrivains, parmi lesquels Charles Ferdinand Ramuz, qui a vécu plus de dix ans entre Paris et la Suisse : la guerre l'a contraint à revenir... Il a du temps pour penser, pour écrire, pour

rencontrer. La rencontre avec Stravinsky a lieu en octobre 1915, chez lui à Treytorrens, au cœur du vignoble de Lavaux. Comme avec Ansermet, l'évidence immédiate : deux frères, appelés le plus naturellement du monde à partager, à collaborer. On trouvera les mots de Ramuz dans *Renard*, *Noces* et *Histoire du Soldat*.

Le pain, le vin et Charles Ferdinand Ramuz

Une rencontre placée sous le signe des valeurs simples et essentielles : « le pain et le vin », qui malgré la guerre et les privations ne manqueront jamais autour de la table des trois amis. Mais au fur et à mesure que le conflit s'enlise dans les tranchées du nord de la France et que l'issue semble de plus en plus lointaine et incertaine, le moral flanche. La situation des artistes étrangers réfugiés en Suisse devient de plus en plus précaire. Avec la Révolution russe de 1917, Stravinsky se voit privé de ses dernières ressources. Il faut agir ! Et quel autre moyen d'action pour des artistes... que leur art ? Stravinsky a dans sa besace deux contes d'Afanassiev. Celui du déserteur dont le Diable ravit le violon en le dupant plaît immédiatement à Ramuz. La légende raconte que ce serait un peu de saucisson froid dégusté sur la terrasse d'un café dans les vignes qui aurait indiqué la voie à suivre. Ramuz à Stravinsky : « Ne trouveriez-vous pas là un modèle de forme musicale ? » Compact, facile à transporter... *Histoire du Soldat* est née : un conte raconté, joué et dansé, avec intervention de musique par un petit ensemble de 7 musiciens, placés sur scène, à l'image des troupes itinérantes des tréteaux médiévaux.

Les « doigts d'or » de Werner Reinhart

On trouve l'argent chez un mécène alémanique, Werner Reinhart, dont la famille a fait fortune dans le commerce de tissus. C'est la première grande action philanthropique de « l'homme aux mains d'or » de Winterthour (comme le qualifia Alice Bailly) : excellent clarinettiste, son goût très sûr le conduira à soutenir des musiciens tels qu'Arthur Honegger, Paul Hindemith et Othmar Schöck, mais également le poète Rainer Maria Rilke (qu'il installera au Château de Muzot près de Sierre) et le dramaturge René Morax (dont il financera les

débuts du Théâtre du Jorat). Les décors sont signés René Auberjonois, peintre et membre des *Cahiers vaudois*, tant pis s'il avoue ne rien comprendre à la musique de Stravinsky... Le couple Georges et Ludmilla Pitoëff, quant à lui, se charge de la mise en scène et de la lumière du spectacle.

La création a lieu le 28 septembre 1918 au Théâtre municipal de Lausanne. Elie Gagnebin est le Lecteur, Gabriel Rosset le Soldat, Jean Villard-Gilles le Diable.

Sifflets et grippe espagnole

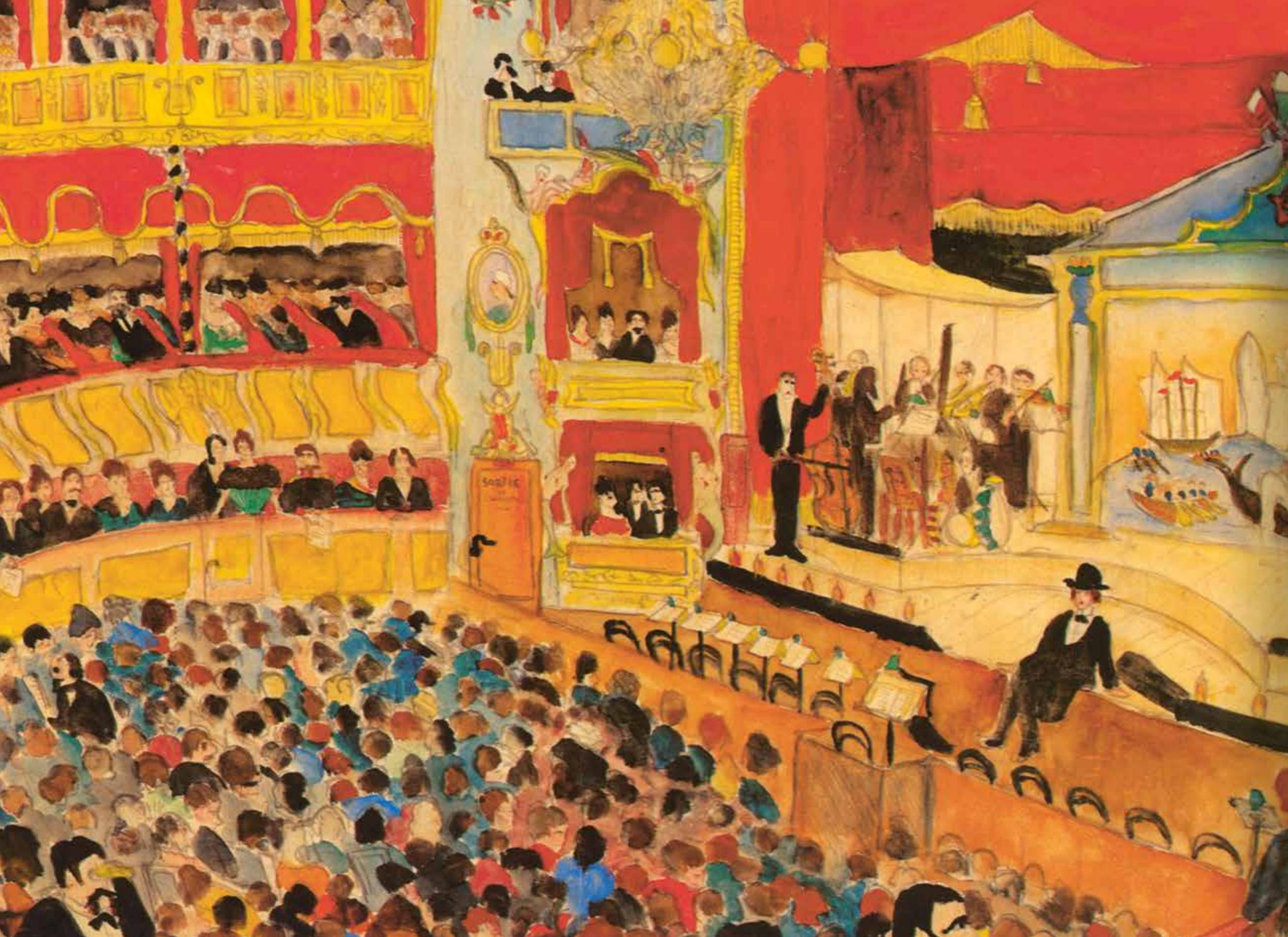
La répétition générale a été catastrophique : on a livré une corbeille à lessive au lieu d'une contrebasse, Stravinsky a accusé Ansermet de l'avoir trahi... Beaucoup de sifflets dans la salle, une critique partagée (qui relève en particulier le tour de force du chef vaudois face à « une partition hérissée de complications rythmiques »), et – ironie de l'histoire – la première et dernière représentation. Dès le lendemain, la troupe est décimée par la grippe espagnole, et si la guerre se termine, en Suisse c'est la grève générale... On envoie même l'armée aux frontières, de crainte de voir déferler les réfugiés... et les Rouges !

Mais l'essentiel est là : une œuvre sans nulle autre pareille, qui fera date dans l'histoire lyrique de ce coin de pays, et qui permet dans l'immédiat à Ansermet de se voir confirmé dans sa stature de chef d'envergure, prêt à relever le défi de l'Orchestre de la Suisse Romande dans la foulée des tournées triomphales des Ballets Russes (car on n'est jamais totalement prophète en son pays...).

Stravinsky-Ramuz-Ansermet, ou quand l'art – l'idéal – prend le dessus sur la barbarie ; quand le pain, le vin et le saucisson se montrent plus forts que les canons !



Ernest Ansermet et Charles Ferdinand Ramuz, 1940 © dr



OÙ SE CACHE LE DIABLE ?

PETYA IVANOVA

*Entre Denges et Denezzy,
Un soldat qui rentre chez lui...
Quinze jours de congé qu'il a,
Marche depuis longtemps déjà.
A marché, a beaucoup marché.*

Que se passe-t-il lorsqu'un soldat, provisoirement affranchi de son mode de vie minutieusement structuré, se trouve suspendu de ses fonctions, de son quotidien ordinaire, lorsque son esprit, sans l'avoir cherché, prend une voie de traverse et rencontre l'extraordinaire ? A la différence de Faust, le Soldat de Ramuz et Stravinsky n'est pas leurré par la concupiscence du savant, par le désir d'une maîtrise aussi folle qu'impossible sur ce qu'il y a de non-maîtrisable, sur la vie. Il est berné par une substitution des valeurs qu'il accepte beaucoup trop facilement, car elle lui paraît anodine :

LE DIABLE : « Des titres ! Des billets ! De l'or ! »

LE SOLDAT : « Et puis aussi, monsieur, / si ce livre vaut tant d'argent, / mon violon, à moi, il m'a coûté dix francs. »

Le Soldat ne sait pas lire, mais qu'à cela ne tienne, le livre qu'il reçoit en échange de son violon ne lui demande aucun effort car il « se lit tout seul, il se lit pour vous ». La facilité qu'il offre est tout simplement irrésistible.

« Il s'agit d'un conte faustien, mais la grande différence est que, si Faust est la figure de l'intellectuel et son drame est celui de la connaissance, *Histoire du Soldat* présente la figure de l'homme ordinaire dont le drame est l'impossibilité d'échapper aux impératifs du système », nous dit le metteur en scène catalan Àlex Ollé, qui, avec ses complices de La Fura dels Baus, s'insurge depuis bientôt quarante ans contre le conformisme artistique et le prêt-à-penser.

« Mais comment ? Et quel système, au juste, dans un monde noyé de pluralité ? » pourrait s'exclamer le sceptique. Rappelons-nous, tout ce que le soldat détourné désire est de pouvoir à nouveau désirer : LE DIABLE : « Tu as plus que le nécessaire, puisque tu as le superflu. »

LE SOLDAT : « C'est pas la nourriture qui compte, c'est l'appétit ; / alors, je n'ai plus rien, ils m'ont tout pris. / Dis donc, parce que tu dois savoir, / comment faire pour ne rien avoir ? »

Le violon, cette baleine

On l'aura compris, le violon symbolise l'âme du soldat. Mais que signifie cela au juste ? Ce n'est certainement pas un objet qui revêt une valeur particulière, on doit l'accorder tout le temps, ça se voit que c'est du bon marché... C'est un objet enfoui tout au fond de son sac, bien plus profondément que la médaille de son saint patron, que le portrait de sa fiancée. Il ne se range certainement pas parmi les objets les plus utiles. Pourtant, le soldat rechigne à s'en séparer, et la raison de sa réticence ne semble pas se réduire à ses seules origines vaudoises que Ramuz, aussi bien que Jean Villard-Gilles ou Ernest Ansermet, aimait tant parodier.

A l'époque de la création du spectacle, René Auberjonois, le décorateur, fait construire sur le plateau du Théâtre Municipal un petit théâtre forain. Tout y est en accord avec le sujet de l'histoire – diable virevoltant, paysages vaudois, salle de palais... Mais qu'en est-il du rideau de scène ? Ce que peint Auberjonois, ce qu'approuvent Stravinsky et Ramuz, c'est une toile qui représente... une baleine ! « Cette baleine qui défie toute logique, semble nous inviter à entrer dans un monde où le seul principe serait celui de la liberté et du plaisir », observent Patrice Gaurier et Moshe Leiser, metteurs en scène du spectacle donné à l'occasion du septantième anniversaire d'*Histoire du Soldat* à Lausanne en 1988. De même, un violon est le dernier instrument que l'on s'attendrait à trouver dans une fanfare militaire... Ne serait-ce pas cela, l'âme (du violon), cette espèce de baleine survenue de nulle part ?

Spectacle ventriloque

La dramaturgie de Ramuz offre une pluralité de voix – le Narrateur, le Soldat, le Diable – autant de lignes sonores qui s'entremêlent, se chamaillent, s'entrechoquent... Ce sont également les personnages qui animent la conscience d'un seul

homme. La tentation de l'extérieur n'est effective que lorsqu'elle est interiorisée, de même que les ressources de l'individu ne peuvent surgir que de son for intérieur. Le récit symbolique est le langage par excellence de l'inconscient, ce que la psychanalyse découvrait à l'époque de la création de ce conte au drame loin d'être anodin. C'est aussi un ingrédient indispensable de l'identité du soldat – tant que celui-ci est encore en possession du récit qui dessine et nourrit son personnage et des signes qui le désignent, il est un adversaire redoutable pour le Malin, mais aussi, par le même biais, vulnérable à ses manipulations :

LE DIABLE : « Garde à vous ! ... Bouge plus ! ... Bon ! ...
Montrant le sabre.

Cache-moi ça !

Le soldat obéit.

Bon ! ... Tu reprends la position...

Garde à vous ! ... A présent, attention !

Ôte ta vareuse, on te trouvera un veston.

Tu reprends la position.

Garde à vous ! ... C'est pas fini.

Personnage métaphorique par excellence, dans l'univers du conte russe le diable ne l'est pas tant que ça. Presque à chaque apparition, il se fait berner, tabasser, humilier par un de ces simples d'esprit ou par des « moujiks trop simples, trop saouls ou trop sages pour tomber dans ses traquenards »¹. Le Diable est un adversaire que l'on peut dompter, en jouant selon sa propre logique – la possession. Alors que dans le conte d'Afanassiev il est malmené, trompé et généreusement rossé, chez Ramuz c'est l'inébranlable détermination du soldat à tout perdre, à ne plus rien avoir, qui lui permet de triompher de l'adversaire, temporairement. « Dans *Histoire du Soldat* le Diable n'est plus tout à fait russe, il est fortifié d'une bonne pincée de juridisme vaudois. Il ergote avec l'aplomb et la tenacité que l'auteur lui confère... Quant au soldat, il est tout à fait vaudois, c'est-à-dire normal comme vous et moi dans une cupidité modique mais têtue qui est de... vouloir trop et sans trop réfléchir. Cela ne peut que mal finir et donc cela finira mal, conclusion assez rare dans les contes. Mais ce n'est plus un conte... », écrit Nicolas Bouvier¹.

Double page précédente: La première d'*Histoire du Soldat* dans l'ancien Théâtre de Lausanne. Aquarelle faite de mémoire par Théodore Stravinsky âgé de 12 ans, 1918.

Mais qui gagne et qui perd, et quoi ? *Histoire du Soldat* vient en droite ligne dans la filiation du *Falstaff* verdien – nous sommes tous bernés, et non pas (seulement) les uns par les autres ou par nos propres illusions, mais – surtout – par ce qui un jour tous nous attend...

Une affaire de langue et... une philosophie

Au cœur d'*Histoire du Soldat* était l'expérimentation : avec des moyens les plus restreints, Ramuz et Stravinsky décident, sans doute autour d'une bouteille de Dézaley, d'écrire un spectacle de tréteaux, destiné à faire le tour de la campagne vaudoise. Pour Stravinsky, il s'agit d'un tournant décisif dans sa carrière de compositeur : « Mon choix d'instruments était influencé par un événement très important dans ma vie à l'époque – la découverte du jazz américain... Ma connaissance du jazz provenait exclusivement des copies de partitions, et puisque je n'avais jamais entendu cette musique jouée, j'ai emprunté son style rythmique non pas comme il était joué mais comme il était écrit... Le jazz signifiait, en tout cas, un son entièrement nouveau dans ma musique, et *Histoire du Soldat* marque ma rupture définitive d'avec l'école orchestrale russe dans laquelle j'avais été élevé. » Le texte de Ramuz, quant à lui, joue de tous les registres de la langue locale, parlée, littéraire, en passant par tous les tons, du poétique au burlesque... La complémentarité entre texte, musique et jeu corporel est ce qui pousse Ramuz à présenter une version très condensée, voire tronquée du texte joué en 1918 pour la publication dans *Les Cahiers Vaudois* en 1920. Il y manque beaucoup de détails descriptifs, de connotations et de touches ironiques, ce qui permettra à cette pièce restée universelle, 100 ans plus tard, d'être revitalisée avec de nouvelles couleurs, de nouvelles expansions.

*Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on a ce qu'on avait,
On ne peut pas être à la fois qui on est et qui on était...
Un bonheur c'est tout le bonheur,
deux, c'est comme s'ils n'existaient plus.*

¹ Nicolas Bouvier « Autour de l'*Histoire du Soldat* », dans *Histoire du Soldat*, programme de salle, Théâtre Municipal de Lausanne, 1988

Simplement passionnés

Il y a un monde entre une performance ordinaire et celle empreinte de passion et d'engagement. Une représentation de l'Opéra de Lausanne en est un bel exemple.

Cette distinction s'observe aussi dans le monde des affaires. Outre le fait que nous soyons le plus grand cabinet d'audit et de conseils en Europe, nous offrons des solutions créatives afin de satisfaire les exigences de nos clients.

Nous sommes fiers de soutenir l'Opéra de Lausanne depuis plus de 25 ans.



kpmg.ch

©2018 KPMG SA est une société suisse. Tous droits réservés. Le nom et le logo KPMG sont des marques déposées.

ÀLEX OLLÉ (LA FURA DELS BAUS)

MISE EN SCÈNE / DRAMATURGIE

Àlex Ollé est l'un des six directeurs artistiques de la compagnie La Fura dels Baus qui se caractérise, dès sa fondation en 1979, par sa volonté d'interagir avec le public et de le faire participer au développement du spectacle.



Actif dans le théâtre, l'opéra et les spectacles grand format, il collabore avec Carlus Padrissa sur de nombreuses productions, dont *Mediterrani mar olímpic* pour la cérémonie d'ouverture des JO de Barcelone en 1992, *La navaja en el ojo* pour la biennale de Valence en 2001, *L'Atlántida* de Manuel de Falla, *La damnation de Faust*, *Die Zauberflöte*, *Journal d'un disparu*, *XXX* (une pièce basée sur *La philosophie dans le boudoir*), ou encore *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny*. Ensemble, ils ont également créé le film *Faust 5.0*, récompensé du Méliès d'Or en 2003. Sa première mise en scène d'un opéra verdien, *Un ballo in maschera*, à l'Opéra de Sydney, a reçu le Helpmann Award en 2013. Invité sur les scènes du Teatro Real de Madrid, du Liceu de Barcelone, de La Monnaie, de l'Opéra Garnier, de La Scala, du Semperoper Dresden, du Royal Opera House Covent Garden, du Teatro Regio de Turin ou des opéras d'Amsterdam, de Francfort et de Lyon, il a récemment mis en scène *Norma*, *La bohème*, *Alceste*, *Jeanne d'Arc au bûcher* et *La damoiselle élue*.

SÉBASTIEN DUTRIEUX

NARRATEUR / DIABLE / SOLDAT

Sébastien Dutrieux se produit en France, en Belgique et au Canada, dans des pièces du répertoire théâtral classique (Feydeau, Shakespeare, Tchekhov, Maeterlinck) et contemporain (Fausto Paravidino, Caryl Churchill, David Hare) comme dans des productions d'opéra. Il participe à de nombreux contes musicaux destinés au jeune



public, comme *L'histoire de Babar*, *L'oiseau de feu*, *Le carnaval des animaux*, *Peter Pan*, *Roméo et Juliette* ou *Le guide de l'orchestre pour jeunes oreilles* à La Monnaie et aux opéras de Lorraine et

Montpellier, avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse et l'Orchestre national de Lyon. Il a incarné Don Juan, rôle créé spécialement pour une production de *Béatrice et Bénédict* à La Monnaie et au Théâtre du Capitole, la *Souris* dans *L'écume des jours* d'Edison Denisov à l'Opéra de Stuttgart, le Double dans *Parsifal* au Staatsoper de Berlin et Frère Dominique dans *Jeanne d'arc au bûcher* à Bâle et Francfort. Récemment, il était le Pacha Sélim dans *Die Entführung aus dem Serail* à la Philharmonie de Paris, et le rôle-titre de *Mouton* de Sophie Kassies à l'Opéra national du Rhin. Il a notamment travaillé avec les metteurs en scène Jossi Wieler, Dmitri Tcherniakov, David Hermann, Richard Brunel, Gilles Rico, Àlex Ollé et La Fura dels Baus.

RAMON SIMÓ**DRAMATURGIE / ASSISTANT MISE EN SCÈNE**

Metteur en scène et scénographe, Ramon Simó enseigne la mise en scène et l'interprétation à l'Institut del Teatre de Barcelona, dont il dirige le Centre de recherche, documentation et diffusion durant trois ans. Il est directeur artistique de la Fira de Teatre de Tàrraga de 1996 à 1998, membre du Conseil artistique du Teatre Nacional de Catalunya de 1999 à 2006, puis directeur artistique du GREC Festival de Barcelone de 2012 à 2016. Il crée mises en scène et décors pour le Centre Dramàtic de la Generalitat, le Teatre Nacional de Catalunya, le Teatre Lliure, la Sala Beckett du Teatro Fronterizo et pour des compagnies comme La Fura dels Baus, Zotal ou Sémola Teatre et Comediants. Il participe aussi à des productions au Mexique, en Argentine, au Venezuela et en Russie. Il est également comédien et interprète. Il a publié plusieurs essais sur le théâtre ainsi que des articles dans des revues spécialisées, il a adapté des œuvres littéraires au théâtre et en a édité plusieurs, dont la version catalane du *Théâtre Complet* de Beckett.

**LLUC CASTELLS****DÉCORS ET COSTUMES**

Illustrateur de formation, Lluç Castells travaille comme scénographe et costumier pour les arts vivants. Il développe son activité théâtrale principalement à Barcelone, collaborant avec des metteurs en scène comme Xavier Alberti, Julio Manrique, Lluís Homar ou Norbert Martínez. Il participe ainsi à la production de pièces comme *Temps salvatge* de Josep Maria Miró, *Vida privada* de Josep Maria de Segarra ou *El bordell* de Lluís Cunillé, ainsi qu'à des œuvres plus classiques telles que *Cyrano de Bergerac*, *Richard III* ou *La Cerisaie*. En 2006, il fait ses débuts pour le cinéma en tant que directeur artistique du long-métrage *53 días de invierno* de Judith Colell. Pour l'opéra, il signe scénographie et costumes



de *Così fan tutte*, *Don Pasquale*, *Amahl and the Night Visitors*, *The Little Sweep*, *Brundibár* et *Anna Bolena*. Dès 2009, il collabore avec Àlex Ollé de La Fura dels Baus et crée les costumes du *Grand Macabre* de Ligeti présenté à La Monnaie de Bruxelles, au Liceu de Barcelone et à l'English National Opera, *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny* au Teatro Real de Madrid, au Bolshoi de Moscou et au Megaron d'Athènes, *Madama Butterfly* à l'Opéra de Sydney, ainsi qu'*Un ballo in maschera*, *Pelléas et Mélisande*, *Norma* et *Jeanne D'arc*, dans les plus grands théâtres européens. En projet : *Mefistofele* à Lyon et Stuttgart, *Œdipe d'Enescu* à Amsterdam, *Turandot* à Tokyo et *Quartett* de Francesconi à La Scala.

ELENA GUI**LUMIÈRES**

Après des études de littérature et de théâtre à l'Université La Sapienza et à Paris VIII, Elena Gui travaille en tant qu'assistante à la mise en scène et assistante de production pour le théâtre, ainsi que pour la réalisation de films expérimentaux. En 2009, elle participe à une résidence artistique au Watermill Center de Robert Wilson. Dès 2013, elle se spécialise dans l'éclairage scénique et travaille comme assistante pour les éclairagistes Urs Schönebaum et Fabiana Piccioli. Avec cette dernière, elle participe aux spectacles de danse *Harbor me*, *Qutb* et *Fall* de Sidi Larbi Cherkaoui et à la pièce *Cantique des Cantiques* d'Abou Lagraa et Mickaël Serre, présentée à la Maison de la Danse de Lyon. Pendant l'édition 2016 du Festival d'Avignon, elle travaille avec Urs Schönebaum à la création lumière de *Babel* de Sidi Larbi Cherkaoui et Damian Jalet. Récemment, elle a collaboré avec Sidi Larbi Cherkaoui, Damian Jalet et Marina Abramovic pour l'opéra *Pelléas et Mélisande*.

**EMMANUEL CARLIER****VIDÉO**

Les œuvres d'Emmanuel Carlier, photographe de profession, ont pour thème principal la relation entre l'image et le temps. En 1989, il présente au Grand Palais à Paris une sculpture vidéo monumentale intitulée *Le Temps désanamorphosé*. En 1992, il met au point un procédé original intitulé *Temps Mort*, qui permet d'évoluer dans l'espace sans évoluer dans le temps. Ce procédé a été repris de nombreuses fois en tant qu'effet cinématographique (film *Matrix*). Depuis 1995, Emmanuel Carlier réalise des installations vidéos qui ont été exposées en France et à l'étranger; Biennale d'art contemporain de Lyon, Biennale de Montréal, Biennale de Kwangju, expositions à Rio, Berlin, Genève, Musée d'art contemporain de Shanghai - Power station of Art. Depuis 1993, Emmanuel Carlier collabore avec La Fura dels Baus.

**JOSEP SANOU****SON**

Josep Sanou étudie le piano et l'harmonie au Conservatoire de Barcelone, ainsi que le dessin et la peinture avec Gonzalo Beltran. Il commence sa carrière comme pianiste et arrangeur musical. En 1986, il fonde Gringos, un groupe pionnier dans le mélange des genres musicaux et l'utilisation de projections vidéo, avec lequel il enregistre trois albums et remporte de nombreux prix. Il crée également des bandes-son pour le cinéma, le théâtre et la danse, ce qui le mène à travailler avec de nombreuses personnalités, dont Àlex Ollé. Il signe la musique de divers films, pièces, spectacles ou encore de jingles publicitaires.

**VALENTINA CARRASCO****DRAMATURGIE**

Valentina Carrasco a commencé sa carrière à Paris, travaillant notamment pour le cinéma avant de rejoindre le collectif La Fura dels Baus en 2000, avec lequel elle élabore de grands événements. Pour l'opéra elle collabore à la mise en scène de D.Q. *Don Quijote* en Barcelone au Liceu de Barcelone, coréalise *Auf den Marmorlippen*, création mondiale au Théâtre national de Mannheim. Elle participe à la mise en scène de *Die Zauberflöte* à la Ruhrtriennale, dirige les chanteurs dans *Le Château de Barbe-Bleue* et *Journal d'un disparu* à l'Opéra de Paris, *Das Ringgold* et *Die Walküre* au Mai musical florentin, collabore à la réalisation de *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny* au Teatro Real de Madrid, dirige les chanteurs dans *Quartett* à la Scala de Milan, collabore avec Àlex Ollé à la mise en scène de *Tristan und Isolde* à l'Opéra de Lyon, *Le Grand Macabre* à Bruxelles, Rome, Buenos Aires et Adelaide et *Œdipe* à Bruxelles et Buenos Aires. En dehors de La Fura dels Baus, elle chorégraphie *La Strada*, met en scène *Michaels Reise um die Erde* au Festival Automne de Varsovie, *The turn of the screw* à Lyon, *La bella addormentata nel bosco* à Strasbourg.

**JÚLIA CANOSA I SERRA****DRAMATURGIE**

Júlia Canosa i Serra fait ses études théâtrales et de dramaturgie à Barcelone, Londres et Dublin. Depuis 2007, elle travaille également avec des compagnies théâtrales en Espagne, en Italie et en France, principalement en tant que dramaturge, assistante mise en scène et réalisatrice. Elle écrit aussi pour la télévision, la publicité et des groupes de réflexion. Depuis quelques années, elle écrit pour l'opéra, travaillant notamment avec Àlex Ollé.



▶ ACTION SOCIALE

CULTURE ◀

3000 PROJETS

BÉNÉFICIENT CHAQUE ANNÉE DU SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE



SOUTIEN NUMÉRO 1 DE L'UTILITÉ PUBLIQUE EN SUISSE ROMANDE.

#AVECLORO

▶ PATRIMOINE

SPORT ◀

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur **Éric Vigié**Administrateur **Cédric Divoux**Directeur adjoint et directeur de production **Olivier Cautrès**Assistante du Directeur, mécènes et sponsors **Laureline Henchoz**Attachée de direction artistique **Marie-Laure Chabloz**Responsable édition et publicité **Laurence Henny**Responsable médias digitaux **Ashley Puckett**Responsable presse **Elizabeth Demidoff-Avelot**Responsable médiation culturelle **Isabelle Ravussin**Responsable accueil et logistique **Fabienne Hermenjat**Responsable comptabilité **Mauro Fiore** Comptables **Sonia Antonietti, Morgane Prod'hom**Responsable billetterie **Maria Mercurio**Chef de chant **Marie-Cécile Bertheau**

PERSONNEL D'ACCUEIL

Réceptionnistes **Yasmine Crivelli, Morgann' Gyger Vincent**Gestionnaires billetterie **Morgann' Gyger Vincent, Dominique Vita, Zoé Tesser**Huissiers **Yann Hermenjat, Karim Skandrani, Ghislain Winterhalter**Responsables du personnel de salle **Julien Lüchinger, Jonas Pache, Elodie Viret**Responsable des bars **Thomas Browarzik**

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique **Henri Merzeau** Adjoints direction technique **Guy Braconne, Mary Brugger**Régisseur général **Gaston Sister**Régisseur de scène **Anne Ottiger**Régisseurs des surtitres **Lucie Leguay, Emilie Roulet**Apprenties techniscénistes **Sophia Meyer, Laurie Gerber**Responsable service machinerie et coordination technique de la scène **Stefano Perozzo**Adjoints **David Ferri, Benjamin Mermet**Équipe **Antonio Luis Lourenco, Tristan Enoé, Antonio Perez, Paulo Da Silva, Olivier Tirmarche,****Léonard Perricone, Jérôme Loth**Responsable cintre **Jérôme Perrin** Adjoint **Vincent Böhler**Responsable service électrique **Denis Foucart** Adjoint responsable audiovisuel **Jean-Luc Garnerie**Régisseurs lumière **Michel Jenzer, Shams Martini**Régisseur vidéo **Quentin Martinelli**Coordinateur scénographie et décors **Jean-Marie Abplanalp**Responsable des ateliers de construction **Roberto di Marco**Équipe **Salvatore Di Marco, Patrick Muller, Jérôme Jousson** Stagiaire **Justine Zbinden**Responsable service accessoires **Jérémy Montico**Responsable service costumes **Amélie Reymond** Cheffe d'atelier costumes **Béatrice Dutoit**Équipe **Julie Raonison, Marie Casucci, Margot Ackermann**Responsable coiffures et maquillages **Roberta Damiano**Équipe **Liliane Bütikofer, Mael Jorand, Malika Stähli**Responsable entretien **Maurice de Groot** Équipe **Jovica Malisevic, Antonio Stefano**

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne

MON QUOTIDIEN
MES AVANTAGES
CLUB 24heures

Sur présentation de la carte
Club 24 heures, 12% de réduction
aux guichets de l'Opéra

24heures

Simone Boccanegra, Opéra de Lausanne 2018 ©Alan Humerose



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

État au 1^{er} septembre 2018

PRÉSIDENT

D^r Nicolas Bergier

MEMBRES

Lady Elisabeth Ampthill et M. François Mallon · M^e Luc Argand · M. Maurice Argi · Prof. et M^{me} Fedor Bachmann
M^{me} Gérard Beaufour · D^r Daniel Berdah · D^r et M^{me} Nicolas Bergier · M. Patrice Berthoud
M. et M^{me} Fabio Bettinelli · M^{me} Giovanna Bianchi-Risso · M. et M^{me} Stefan Bichsel · M. et M^{me} Jürg Binder
M^{me} Mieke Bløemsma · M. et M^{me} Étienne Bordet · M^{mes} Nathalie Brunel et Aliette Gillet
M. et M^{me} Vincent Bugnard · M^{me} Marie-Christine Burrus et M. Pierre Dreyfus · M^{me} Catherine Caiani
M^{me} Jacqueline Caiani · M^{me} Elisabeth Canomeras · D^r Mathieu Cikes · D^r Stéphane Cochet
M^{me} Marie-Danièle de Buman · M^{me} Fabienne Dente · M^{me} Véronique de Sénépart · M. Manuel J. Diogo
M^{me} Virginia Drabbe-Seemann · M. et M^{me} Marc Ehrlich · M^{me} Isabelle Fleisch · D^r et M^{me} Marc Gander
M^{me} Marceline Gans · M. et M^{me} Etienne Gaulis · M^{me} Anne-Claire Givel-Fuchs · M. et M^{me} Michel-Pierre
Glauser · M. et M^{me} Philippe Hebeisen · M^{me} Liliane Hofer · M^{me} Rose-Marie Hofer · M^{me} Pascale Honegger
D^r et M^{me} Paul Janecek · M^{me} Irma Jolly · M. et M^{me} Nicolas Jordan · M. et M^{me} Stylianos Karageorgis
M. et M^{me} Pierre Krafft · M. Christophe Krebs · M. et M^{me} Pierre Lagonico · M. et M^{me} Philippe Lang
M. et M^{me} Robert Larrivé · M. et M^{me} Claude Latour · M^{me} Eveline Lévy · M^{me} Marlène Mader
M. et M^{me} Bernard Metzger · M^{me} Vera Michalski-Hoffmann · M. et M^{me} Georges Muller · M. et M^{me} Alain Nicod
M. et M^{me} Laurent Nicod · M^{me} Alice Pauli · M. et M^{me} Jean-Claude Pick · M^e et M^{me} Christophe Piguet
M. et M^{me} Theo Priovolos · M. et M^{me} Pierre Poyet · M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin · M^{me} Nicole Renaud
M. et M^{me} Jean-Philippe RoCHAT · M. et M^{me} Etienne Rodieux · M. et M^{me} Gabriel Safdié
M^{me} et M. Marie et Jean-Baptiste Sallois Dembreville · M. et M^{me} Olivier Saurais · M^{me} Miriam Scaglione
M. et M^{me} Paul Siegenthaler · M. Frédéric Staehli · M. et M^{me} Thomas Steinmann · M. et M^{me} Gérard Tavel

ENTREPRISES

BANQUE LOMBARD ODIER & CIE SA
BANQUE PICTET & CIE SA, M. Dominique Fasel
FORUM OPÉRA, M^e Georges Reymond
GROUPE BERNARD NICOD, M. Bernard Nicod
MANUEL SA, Famille Manuel
SGS SA

DONATEURS

FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT, M^e André Corbaz, M^e Daniel Malherbe
M. et M^{me} André et Rosalie Hoffmann

DEVENIR MEMBRE

Fondé en 1998, le Cercle de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes : au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif. Laureline Henchoz répond à toutes vos questions et vous accompagne dans vos démarches d'inscription.

Visitez aussi notre page sur www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations, les prochains événements organisés par le Cercle ainsi que la liste des membres.

Contact 021 315 40 21
laureline.henchoz@lausanne.ch

CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Présidente d'honneur **M^{me} Maia Wentland Forte**

Présidents d'honneur **M. André Hoffmann · M. Renato Morandi**

Président **M. Philippe Hebeisen** · Vice-président **M. Grégoire Junod**

Membres **M^{me} Cesla Amarelle · M. Nicolas Bergier · M^{me} Maria-Chrystina Cuendet · M. Dominique Fasel**

M^{me} Florence Germond · M. Michael Kinzer · M^{me} Natacha Litzistorf · M. Vincent Mandelbaum

M^{me} Nicole Minder · M. Frederik Paulsen · M. Antoine Reymond

Secrétaire hors-conseil : **Laureline Henchoz**

L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER SES SPONSORS, PARTENAIRES ET MÉCÈNES DE LA SAISON 2018-19

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



FONDS
INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES



Fondation
Pro Scientia et Arte

SPONSOR PRINCIPAL



SPONSORS



Piguet
Galland &
l'Opéra.



PARTENAIRES «PRIVILÈGE»



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES HÔTELIERS



PARTENAIRES D'ÉCHANGE



BONGENIE
brunschwig group

CAVIAR
HOUSE
&
PRUNIER

Meyleu fleurs SA

LABEL
OR
Terravin



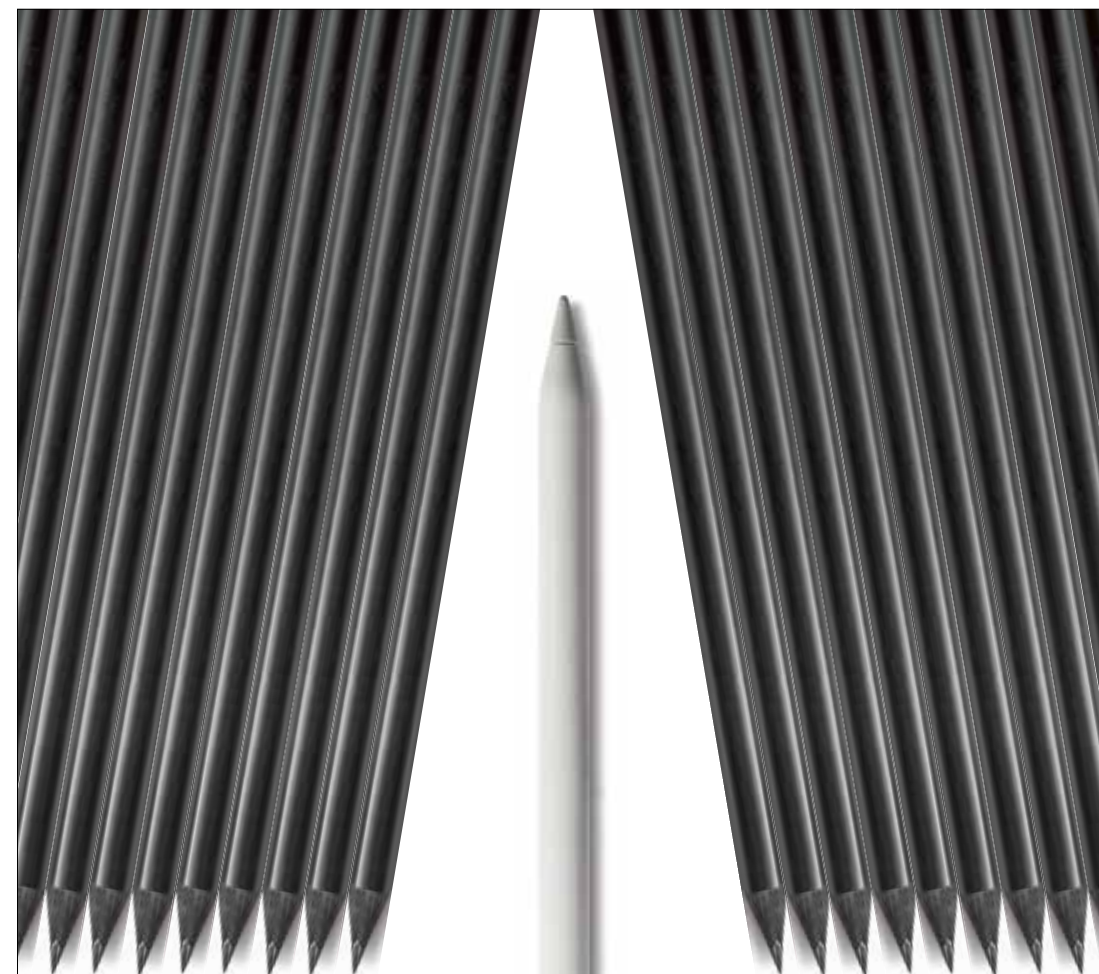
Manuel
1845

Avec l'aimable collaboration du
Château de Morges et ses Musées



Conception graphique
Less design, Vevey

Impression
PCL Presses Centrales SA

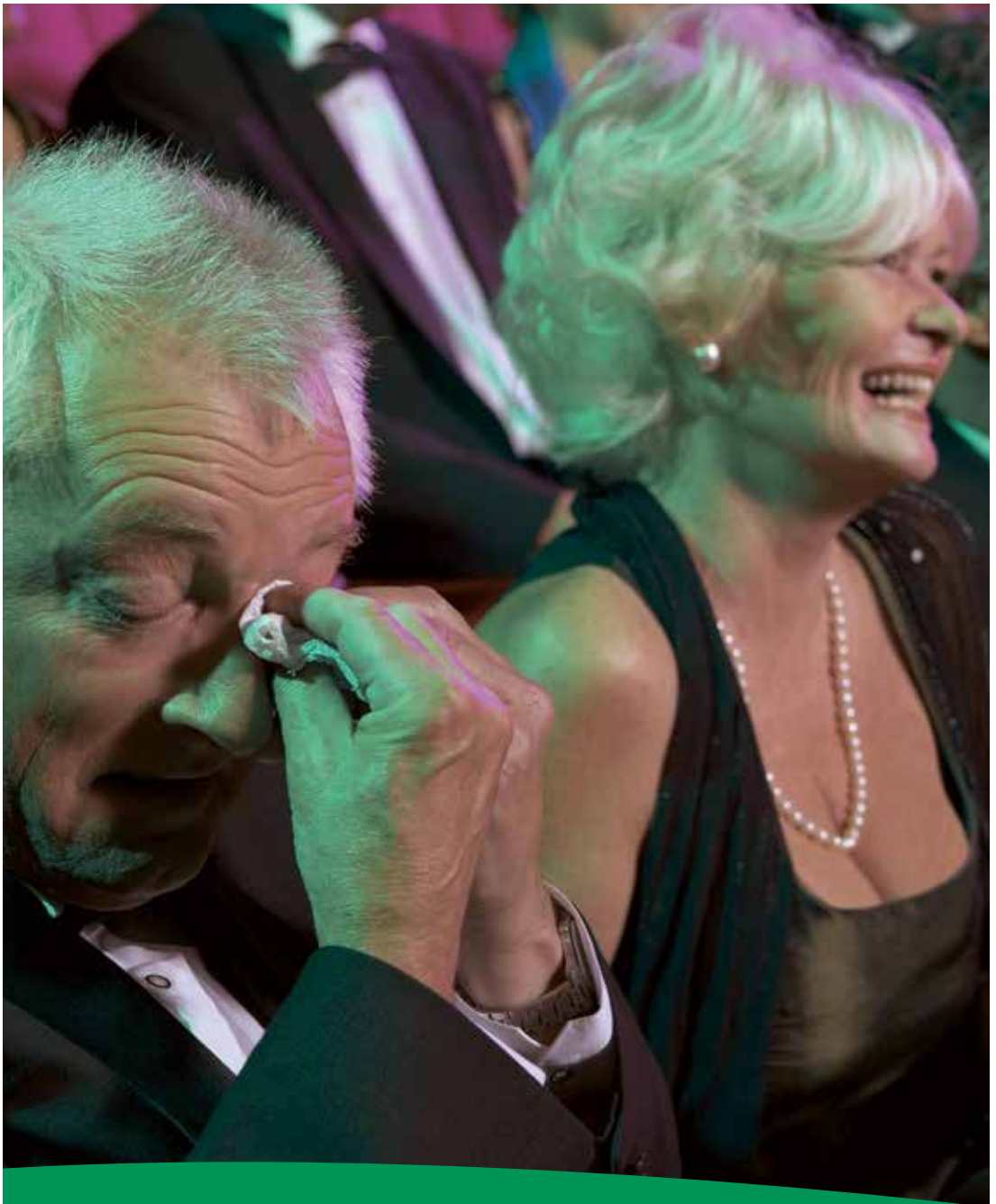


Sous le feu des projecteurs !

Votre marque ou votre produit ont tout pour se distinguer.
Vous en êtes convaincus... et nous aussi. Nous vous aidons
à les mettre en lumière et à leur donner vie. Parce que bien
communiquer est la meilleure manière de toucher son public.

moserdesign.ch

>moser
branding & communication



Bonheur partagé à l'Opéra de Lausanne.

Sponsor principal de l'Opéra de Lausanne, nous vous convions à y vivre des moments d'exception. Ensemble, tout devient possible.

Heureux. Ensemble.

 **vaudoise**
Assurances